

Dans la [théorie économique](#), un « **cycle économique** » est une période hypothétique, d'une durée déterminée, qui correspond plus ou moins exactement au retour d'un même phénomène économique. L'économiste français [Clément Juglar](#) est l'un des premiers (1862) à mettre le concept en évidence au terme d'une étude comparative de l'évolution des « affaires » sur plusieurs pays (France, Angleterre, États-Unis).

Les théories économiques dominantes évoquent fréquemment quatre cycles, plus ou moins coexistants selon les théories, et chacun d'une récurrence différente :

- le [cycle Kitchin](#) (3 à 4 ans),
- le [cycle Juglar](#) (8 à 10 ans),
- le [cycle Kuznets](#) (15 à 25 ans),
- le [cycle Kondratieff](#) (40 à 60 ans).

L'hypothèse et l'étude de ces cycles répond à une volonté [prospective](#) de comprendre et prévenir les [crises économiques](#) ou d'en minimiser les effets ou de se prémunir de certains effets.

Au XIX^e [siècle](#), la répétition de telles crises (entraînant à grande échelle [faillites](#) et [licenciements](#), chute de l'investissement, blocage du [crédit](#) et des échanges internationaux, et privant les États de ressources fiscales) ainsi que la proximité de leur scénario conduisent à des études systématiques, comme celle de [Clément Juglar](#). La [crise de 1929](#), brutale et durable, conduira à une explosion des recherches sur les causes de ces phénomènes répétitifs.

Les économistes travaillant sur les cycles n'ont pas tous considéré qu'ils mettaient à jour des phénomènes relevant d'un déterminisme de type *mécanique* (tels par exemple les [marées](#) liées au mouvement de la lune), mais ils pensaient que des effets similaires pouvaient découler de causes similaires : ils émirent l'hypothèse que les crises générales pouvaient être dues à des mécanismes sous-jacents endogènes. L'objectif était notamment d'isoler les mécanismes pro-cycliques ou contra-cycliques dans les attitudes, règlements et politiques menées.

Après la [Seconde Guerre mondiale](#), le succès des thèses de [John Maynard Keynes](#) -qui privilégie la réflexion et l'intervention active- fait passer au second rang l'étude analytique des cycles. Celle-ci est revenue sur le devant de la scène dans les [années 1970](#), notamment avec la [théorie des cycles réels](#) développée par les [nouveaux économistes classiques](#).

Sommaire

[[masquer](#)]

- [1 Le cycle court d'une dizaine d'années \(ou de Juglar\)](#)
- [2 Les cycles longs \(ou de Kondratieff\)](#)
- [3 Les cycles mineurs \(ou de Kitchin\)](#)
- [4 Les cycles de Kuznets](#)
- [5 Autres explications aux théories du cycle](#)
 - [5.1 Le cycle des saisons](#)
 - [5.2 Les cycles sectoriels](#)
 - [5.3 Les cycles sociopsychologiques](#)
 - [5.4 Les grands cycles historiques](#)
 - [5.5 Les cycles politiques et fiscaux](#)

- [5.6 Le caractère plus ou moins procyclique de la législation](#)
- [5.7 Les cycles boursiers](#)
- [6 Notes et références](#)
- [7 Voir aussi](#)
 - [7.1 Articles connexes](#)

Le cycle court d'une dizaine d'années ([ou de Juglar](#))[[modifier](#)]

Article détaillé : [Cycle Juglar](#).

La survenue régulière de *crises générales* tous les huit à dix ans est observé depuis environ 200 ans. Les auteurs de ces théories postulent qu'elles auraient été déjà présentes bien avant, mais le caractère presque totalement agricole des économies en rendait l'explication différente.

Pour la [France](#) la séquence est la suivante :

[1810](#), [1818](#), [1825](#), [1830](#), [1837](#), [1847](#), [1857](#), [1867](#), [1882](#), [1891](#), [1907](#), [guerre de 1914](#), [1921](#), [1931-32](#), [guerre de 1940](#), [1952](#), [1963](#), [1974](#), [1983](#), [1993](#), [2002](#), [2008](#).

Pour les [États-Unis](#), Hansen dans *Business cycles and national income* évoque les pics de dépression suivants : [1876](#), [1885](#), [1896](#) [1908](#), [1921](#), [1932](#), [1938](#).

Pour l'après-guerre les grands creux sont aux États-Unis : [1952](#), [1958](#), [1972](#), [1982](#), [1992](#), [2001](#), [2008-2010](#).

À partir du début du XX^e siècle, la périodicité est ajustée avec celle de l'Europe. En général la crise commence aux États-Unis et se propage dans les 18 mois suivants à l'Europe.

On trouve des références innombrables au cycle dans les textes du XIX^e siècle. [Willard Phillips](#) écrivait¹, en [1828](#) : « Comme les affaires vont connaître flux et reflux, le plus rapidement une crise qui s'approche pourra être détectée, moindres seront les souffrances de la population ». Dans « le Manifeste Communiste de Marx et Engels, on évoque le retour périodique des crises commerciales qui met en cause à chaque fois de façon plus menaçante l'ensemble de la société bourgeoise ». [John Stuart Mill](#) dans ses *Principes d'économie politique* de [1848](#) parle aussi des « crises commerciales » et leur caractère « presque périodique ».

[Clément Juglar](#) postule le premier l'existence d'un cycle court, en répondant à une question *mise au concours public* par l'[Académie des sciences morales et politiques](#). Son livre, *Les crises commerciales et leur retour périodique en France en Angleterre et aux États-Unis* ([1862](#)) fait date. Il a étudié en détail les premières crises du XIX^e siècle et notamment celles de 1810, 1818, 1825, 1830, 1837, 1847, 1857, 1867, 1882, 1891. Exploitant les courbes des prix et l'évolution du crédit, l'auteur montre que la *crise décennale* est due principalement aux dérèglements périodiques du crédit. Il met les [banques](#) au centre de l'explication des crises dites alors « commerciales ». Pour lui, la spéculation et le crédit tendent les ressorts économiques à l'extrême. La période d'euphorie finale provoque des anticipations excessives qui ne trouvent pas de réalité. Le renversement commence. Le crédit s'arrête. L'investissement

également. Les entreprises se retrouvent avec des capitaux sans rentabilité et des excès de stocks. La production ralentit. Le chômage augmente. Les prix baissent, entraînant des anticipations négatives qui aggravent la crise. Certaines banques trop engagées font faillite. Puis la situation est assainie. La reprise se produit progressivement. L'optimisme revient et l'investissement reprend puis s'accélère.

L'analyse de C. Juglar se fait dans un contexte de grande flexibilité des prix et dans un cadre monétaire d'étalon bi-métallique or et argent, ce qui explique que ses deux principaux indicateurs étaient la courbe des prix et celle des taux d'intérêt. Appliquant une grande rigueur formelle à ses analyses, il pensait pouvoir prévoir les crises de façon presque certaine.

Un autre économiste, l'anglais [W. Stanley Jevons](#) a aussi cherché à expliquer cette périodicité décennale. Contrairement à Juglar, en 1866, il pensait² que les récessions étaient corrélées à l'apparition des [tâches solaires](#). Cette constatation a laissé perplexes les économistes qui ne l'ont pas reprise. Un économiste comme Costas Azariadis est ainsi célèbre pour avoir construit des modèles de prophéties auto-réalisatrices, dont l'équilibre est ironiquement désigné par l'expression "équilibre à tâches solaires". Dans ces modèles, la croyance de tous les agents en une causalité d'un phénomène externe à l'économie conduit à sa réalisation effective du simple fait de la coordination des anticipations des agents.

Clément Juglar a ensuite été confronté à des prévisions ratées, qui ont porté atteinte à son crédit. L'orthodoxie financière dominante à la fin du XIX^e siècle n'était pas prête à admettre que la profession bancaire, en pleine expansion, puisse être soupçonnée le moins du monde d'une responsabilité dans l'horreur des récessions !

La crise de 1921 remet d'actualité l'étude du « cycle de dix ans », car précédée en 1907 d'une crise bancaire et boursière particulièrement dure. [Wesley Mitchell](#) en 1927 publie ; *Business Cycles the problem and its setting*. Il définit le cycle comme une fluctuation de l'*agrégat global d'activité économique* (on dirait le [PIB](#) aujourd'hui). En 1927, [A.C Pigou](#), le père du fameux [effet Pigou](#),³ voit plus les variations économiques comme des réponses à des chocs qui ébranlent l'économie et provoquent son déséquilibre. Toute la question est la récurrence de ces chocs : sont ils exogènes ou en partie endogènes ?

Après la [crise de 1929](#), l'analyse des *forces cycliques* reprend avec vigueur. [J. A. Schumpeter](#) publie en 1939 *Business Cycles*, une étude du cycle simplifiée en quatre phases ; « *prosperity, recession, depression, recovery* ». Son idée est que l'investissement commande le cycle et qu'il est largement dépendant de facteurs d'entraînement [psychologiques](#) qui peuvent pousser à l'[euphorie](#) pendant les périodes de succès et inversement à la morosité lors d'une retournement. La récession serait le fruit naturel de l'expansion rapide qui la précède. Il reprend une part notable de l'apport du Russe [Togan-Baranowsky](#) qui déjà avait lié les phases d'expansion et de repli aux mouvements de l'investissement.

C'est le livre majeur de [J.M. Keynes](#) qui renouvelle toute la théorie de la [crise économique](#), analysé comme une rupture de la demande globale. L'étude du cycle proprement dit sera après guerre le fait des économistes keynésien qui partent des fluctuations de la demande globale et des moyens de la contrôler, notamment [Alvin Hansen](#)⁴.

On entre ensuite dans une période [économétrique](#), qui est aussi celle de la réflexion économique et la production de modèles macro-économiques et [prospectifs](#).

- Puisque l'activité peut être pilotée et la demande globale contrôlée, le cycle peut être atténué. Il est vrai que les grandes récessions *quasi-décennales* qui voyaient l'activité se contracter de 20 à 30 % disparaissent après guerre au profit de ralentissements de bien moindre envergure. Les théories du cycle quittent progressivement les préoccupations de la recherche économique.
- Le **FMI** par la voix de son économiste en chef, [Kenneth Rogoff](#), annonce même en [1999](#) la quasi fin des crises. Elles seraient de moins en moins graves. Peu après la bourse s'effondrait et la crise de 2001-2002 commençait.
- En vérité, la crise de [1974](#) a été sévère dans le monde entier, celle de [1982](#), sévère aux États-Unis et en Grande Bretagne, celle de [1992-1993](#) sévère partout et celle de [2001-2002](#) fut significative. Elles débouchent aujourd'hui (2008-2010) sur une crise encore plus sévère dont on craint qu'elle soit de la même magnitude que celle dite « de [1929](#) ».

Le *cycle court* de 8-10 ans s'impose à nouveau en haut des préoccupations et n'a pas encore livré tous ses secrets.

Les cycles longs (ou de Kondratieff)[[modifier](#)]

Article détaillé : [Cycle Kondratieff](#).

L'existence de crises économiques plus dures et plus longues que d'autres a fait évoquer un possible cycle long de l'économie, c'est-à-dire de mécanismes répétitifs reproduisant les mêmes effets. Comme pour les crises périodiques de 6-10 ans, ce n'est pas tant le fait qu'il y ait des récessions qui est contesté mais leur caractère réellement [cyclique](#) qui pourrait permettre via des dispositifs [statistiques](#) et [prospectifs](#) avancés d'en prévoir la survenue. Le problème est compliqué par le fait qu'un cycle de 40-60 ans offre historiquement moins de séquences à observer et que la transformation des économies rend précaires la comparabilité des [artefacts](#). Une tentation est de s'attaquer aux chiffres qu'on connaît bien et de leur donner une importance phénoménologique peut être excessive. Ce fut par exemple le cas des prix dont l'évolution est connue depuis longtemps, pour Juglar. Ce sera également le cas pour le statisticien [Kondratieff](#). Ce dernier aura un destin tragique : il sera fusillé par ordre de [Staline](#) pour avoir laissé croire que la crise du capitalisme n'était pas « finale » et qu'après la crise pouvait naître une nouvelle période de prospérité. La postérité des travaux de Kondratieff sera également difficile. Tous ceux qui ont cherché à prévoir l'avenir avec des modèles dérivés de ses idées seront démentis par la réalité. On retrouve l'échec statistique de Clément Juglar.

L'intérêt pour les forces à long terme déterminant la prospérité, dans la foulée de Schumpeter, qui s'était développé dans les années soixante (institut Rand aux États-Unis, Futuribles en France) s'est aussi beaucoup émoussé dans l'esprit « court-termiste » qui s'est emparé des économies à partir de [1971](#) et de l'instauration des [changes flottants](#). Il est vrai que la durée de vie d'un produit est de quelques années seulement et que l'accélération des technologies rend la prévision à moyen et long terme particulièrement difficile et spéculative. La mondialisation rend le champ statistique également beaucoup plus complexe.

Les cycles mineurs (ou de Kitchin)[[modifier](#)]

Article détaillé : [Cycle Kitchin](#).

[Kitchin](#) a repris les travaux de Juglar et a cru discerner un *cycle intermédiaire* dont la cause serait le *cycle des stocks* ; on déstocke trop en période de crise et on surstocke en période d'optimisme. Le mouvement des stocks interagit avec celui des taux d'intérêt et des prix. Souvent repris sous forme de l' « *analyse de la chaudière* » ou des décalages de temps (« *time lags* »), on retrouve ce mécanisme dans de nombreux cours d'économie qui sans aller jusqu'à justifier la rigueur cyclique postulée par Juglar et Kitchin admettent des phénomènes récurrents⁵. Une métaphore est la circulation sur autoroute qui montre qu'un coup de frein en aval et quelques réactions en chaîne peuvent provoquer un fort ralentissement, voire un arrêt, en amont, donnant son profil de « stop and go » à la circulation routière dès qu'il y a un peu de trafic. L'analogie de la chaudière est également expressive ; on met du bois dans la chaudière tant qu'il ne fait pas chaud. On dépasse la température visée. Du coup on cesse d'alimenter la chaudière. Au bout d'un moment le froid revient et le cycle se réamorçe.

À la fin des [années 1990](#), la montée de l'[économie de service](#), de l'[Économie de l'immatériel](#) puis d'une économie largement immatérielle a conduit certains à annoncer « *la fin du cycle* » et l'avènement d'une « croissance perpétuelle » pendant le boom des valeurs informatiques et télématiques : il n'y avait plus de stock, donc plus de cycle...

Les cycles de Kuznets[[modifier](#)]

Article détaillé : [Cycle Kuznets](#).

[Simon Kuznets](#) a commencé sa carrière d'économiste avec sa thèse (universitaire) sur le cycle, publiée en 1930⁶. Il considèrait qu'une véritable observation économique implique un appareil statistique et des indicateurs fiables. Il a défini des cycles de 14-20 ans, qui ne convaincront pas réellement. Il travaillera avec [Arthur Burns](#) au sein du *National Bureau of Economic Research* pour affiner la [comptabilité nationale](#). Il obtiendra un [prix Nobel](#) d'économie. Ses travaux sur le cycle de moyenne durée n'ont été ni confirmés par les faits ni repris par les économistes.

Autres explications aux théories du cycle[[modifier](#)]

Le cycle des saisons[[modifier](#)]

C'est un cycle astronomique qui, combiné aux aléas [météorologiques](#) a un effet direct sur l'[élevage](#), les [moissons](#), les [vendanges](#) et autres récoltes depuis toujours, ainsi que sur les activités dites saisonnières, comme le [tourisme](#), depuis qu'elles se sont développées. L'interprétation correcte des séries mensuelles implique leur « dé-saisonnalisation ».

Les cycles sectoriels[[modifier](#)]

Les grandes industries reconnaissent pratiquement toutes un caractère cyclique à leur production.

- L'[industrie aéronautique](#) reconnaît un cycle propre. L'emballement de la demande de vols aériens conduit à la construction massive d'avion avec un certain retard. Il y a trop

d'avions au moment où la demande faiblit. Les commandes s'arrêtent ou freinent brutalement.

- Les ventes [automobiles](#) dépendent notamment du lancement des nouveaux modèles. Le rythme de vie d'un modèle rythme les rentrées d'argent. La tendance à relancer les modèles tous en même temps provoque un cycle récurrent. Depuis peu, les « Balladurettes » et autres « Juppettes », ou primes à la casse des voitures anciennes, jouent un rôle majeur dans le cycle français de la fabrication automobile.
- Le [bâtiment](#) est également une activité cyclique. Les poussées de construction succèdent à des phases de ralentissement plus ou moins prolongées, les spéculations immobilières, foncières et bancaire y ayant leur part.

La composition des cycles sectoriels donnerait le *cycle global* avec, de temps à autre, une « vague scélérate », la dépression, qui serait le fruit de l'amplification de multiples récessions simultanées.

Les cycles sociopsychologiques[\[modifier\]](#)

[Maurice Allais](#) a théorisé le *cycle du crédit* et de la spéculation comme notamment corrélés à un « *cycle de l'oubli* ».

La capacité d'oubli des humains les rend à nouveau crédules et prêts à une confiance exagérée ; un exemple de mathématiques extrêmes appliquées à un domaine particulièrement incertain.

Les grands cycles historiques[\[modifier\]](#)

[Fernand Braudel](#) a cru détecter l'existence de grandes cycles historiques de prospérité et de dépression, dans l'ensemble de l'histoire du Moyen Âge. Il s'agit plus d'une analyse factuelle qu'une réelle tentative de trouver des ressorts périodiques répétitifs communs aux phases d'expansion et de récession.

Les cycles politiques et fiscaux[\[modifier\]](#)

Le caractère périodique des changements politiques auraient des conséquences économiques. Par exemple, en France les collectivités (dont les régions et les municipalités) tendraient à augmenter les impôts les deux premières années des mandats pour ensuite les stabiliser. Quand les affaires vont bien, le caractère progressif des impôts génèrent des ressources fiscales plus que proportionnelles qui sont aussitôt dépensées, confortant la phase d'expansion. Lorsque les affaires vont moins bien les recettes se replient mais pas les dépenses. Les déficits s'accroissent, qu'il faut bien ensuite résorber. La mini-récession de [1996](#) en France est généralement associée au choc fiscal des impositions massives d'[Alain Juppé](#).

Le caractère plus ou moins procyclique de la législation[\[modifier\]](#)

La question a pris une importance nouvelle avec la mise en cause de la législation comptable des opérations bancaires et financières. Les [normes IAS](#) et les règles de [Bâle II](#), en forçant les institutions financières à valoriser leurs actifs à leur valeur quotidienne estimée, sont mis en cause dans le déclenchement de la crise des [CDO](#) puis du blocage du marché inter bancaire. Lors que les enchères sur les CDO se sont bloqués il a fallu les déprécier quasi totalement

provoquant des conséquences en chaîne dans les bilans des banques. Mettre en place un comptabilité qui ne serait pas violemment « procyclique » est une des tâches que s'est donné le [G20](#).

Auparavant de nombreux cycles fiscaux ont été détectés. Le plus amusant est le « cycle de l'esquimaux glacé » provoqué par le contrôle des prix. Ne pouvant pas faire croître le prix du produit à leur guise, les fabricants changeaient le produit : une taille plus grande avec un prix augmenté plus que proportionnellement permettait de contourner les blocages. La limite était évidemment la taille de la bouche du client. On repassait alors à un modèle plus petit et « moins cher », etc.

Les cycles boursiers[[modifier](#)]

Le caractère particulièrement oscillant de la bourse a de tout temps fait surgir une littérature de qualité inégale sur les méthodes permettant d'en prévoir les hauts et les bas. Les chartistes et les « quantitativistes » offrent les derniers exemples de recherche statistique prétendant détecter des inflexions significatives et le trend boursier d'un titre ou d'un département de la cote ou même du cours des monnaies. En fait les quelques succès rencontrés l'ont été lorsque la tendance était bien établie. Les renversements de tendance sont en général mal prévus.

Périodiquement les journaux montrent que des portefeuilles établis dans des conditions saugrenues (choisis par des singes, tirés au hasard ou en fonction d'une martingale amusante) « performant » aussi bien que ceux proposés par les gourous à la mode.

Les phases de cycle économie



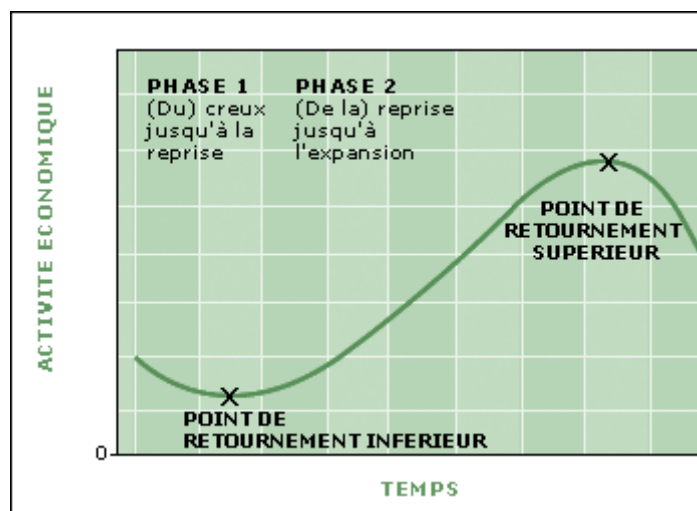
Phase 1: du creux jusqu'à la reprise

Nous commencerons notre examen du cycle économique lorsque celui-ci est à son plus bas (son creux). Durant cette phase, le [PNB](#) et la production industrielle baissent fortement et le chômage augmente. Cette situation conduit à une augmentation de la productivité et à une baisse des salaires, faisant ainsi baisser le taux d'inflation, mesuré par les prix à la production (prix de gros).

A ce stade, la pression en faveur d'une baisse des taux d'intérêt augmente et le gouvernement va essayer d'encourager l'emprunt et les dépenses en desserrant la politique monétaire.

A mesure que les taux d'intérêt baissent - et que l'argent devient moins cher - les emprunts et les dépenses des entreprises et des ménages vont commencer à augmenter. La baisse des taux d'intérêt va aussi engendrer une baisse dans la valeur de la monnaie du pays. En effet, les investisseurs vont vendre cette devise et placer leurs fonds dans des actifs libellés dans des devises qui offrent un taux d'intérêt plus élevé. La baisse de la valeur de la monnaie va rendre

le pays plus compétitif sur les marchés d'exportation. Au même moment, le chômage va créer des pressions à la baisse sur les salaires jusqu'à ce que, à un certain point, les salaires soient suffisamment bas pour encourager les entreprises à embaucher de nouveau.



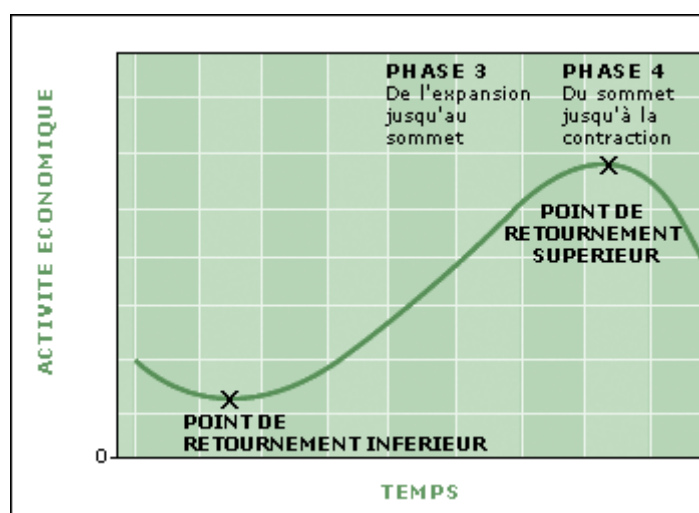
En dernier lieu, la baisse des prix, cumulée au faible coût de l'emprunt, finira par engendrer une augmentation de la demande globale. L'économie sera entrée dans sa phase de reprise.

Phase 2: de la reprise jusqu'à l'expansion

L'économie est maintenant sur une pente ascendante avec une hausse des emprunts et des dépenses de la part des entreprises et des ménages, une baisse du chômage, et donc une augmentation de la demande.

Phase 3: de l'expansion jusqu'au sommet

Alors que la croissance revient, la confiance du consommateur croît, le sentiment de "bien-être" revient en force et des pressions inflationnistes commencent à émerger. Dans ces circonstances, l'économie court le risque de "surchauffe" et le gouvernement essaiera de contrer les pressions inflationnistes en cherchant à augmenter les taux d'intérêt. Encore une fois, le marché lui-même créera des pressions à la hausse sur les taux à mesure que la demande de crédit (pour de l'argent emprunté) augmente.



Phase 4: du sommet jusqu'à la contraction

Avec la montée des taux d'intérêt, à un moment donné, le sentiment de confiance disparaîtra et les emprunts et les dépenses des entreprises et des particuliers commenceront à baisser. Dans ces circonstances, l'épargne défensive (de précaution) augmentera.

L'augmentation des taux d'intérêt se traduira aussi par une augmentation de la valeur de la monnaie et une baisse de la compétitivité du pays sur les marchés d'exportation. Au même moment, l'inflation - tout en créant une incertitude financière pour les entreprises - alimentera des demandes en matière de salaire dans l'attente d'une augmentation des prix, ce qui contribuera à nourrir l'inflation et, cumulé à l'augmentation du coût de la dette des entreprises et la baisse dans la compétitivité des exportations, pourra amener au chômage.

L'économie est maintenant sur une pente descendante avec une baisse des dépenses et des emprunts faits par les entreprises et les particuliers, une augmentation du chômage, et donc une baisse de la demande. Et le cycle continue...

Il nous faut à présent analyser l'impact de ce cycle sur les marchés financiers.

Les définitions autres

Un **cycle économique** consiste en une alternance de périodes d'[expansion](#) et de [récession économique](#), avec des changements dans les [taux d'intérêt](#), les [taux de chômage](#) et le niveau de [productivité](#).

Un **cycle économique** est un concept qui définit les [fluctuations](#) de l'[activité économique](#) en les décomposant en une [succession](#) de phases clairement identifiables qui se répètent dans le temps de manière ordonnée.

expansion

Phase du [cycle économique](#) caractérisée par une augmentation des [profits](#) des sociétés et, par conséquent, une [hausse](#) du cours des actions, une [demande](#) accrue de capitaux en vue d'assurer la [croissance](#) des [entreprises](#), ...

Récession économique

Diminution temporaire de la production d'un pays. La [récession](#) se calcule le plus souvent par une [baisse](#) du [PIB](#), ou [Produit Intérieur Brut](#).

Taux d'intérêt réel

Taux d'intérêt nominal net d'[inflation](#). Ainsi, pour un [investisseur](#) dont le placement affiche un [rendement](#) annuel de 3,5 % dans une période au cours de laquelle l'[inflation](#) est de 2 % d'[inflation](#),

Taux d'intérêt = la [productivité marginale](#) du [capital](#). Il est le **taux** auquel ce [capital](#) se reproduit, ou le [prix offert](#) pour [épargner](#) et prêter au lieu de [consommer](#).